

Marie

Josefshu

29

ARLL 1/5/10

L'oiseau bleu

Depuis la confidence arrachée à Colpin, par ce beau soir de mai, où le rossignol rempli, ait la nuit de ses chants amoureux, Benoît, malgré ses cinquante-trois ans, est tourmenté par des idées singulières. Il y a donc des femmes qui... Et il rêve souvent au coin du feu, les coudes aux genoux, la tête dans les poings, en regardant Prudence à la dérobée. Elle n'est pas belle, Prudence ! Sa poitrine est aussi plate qu'une planche rabotée ; la peau flotte, sèche & noire, sur les os de ses bras ; son dos se route ; & sa tête maigre, avec son menton en galoche, son nez pointu, ses lèvres usées qui se replient sur des gencives saes dents, ses yeux morts, ses rides & ses taches de son, ressemble à un vieux masque de carnaval rongé par les bêtes. Quand elle sort de sa détoquer le samedi soir, pour changer de chemise, & que son corps nu montre un instant dans la lumière jaune du cercel, ses lignes dures, ses aspérités & ses salières, Benoît étouffe un soupir & mélancolement songe que, peut-être, il n'a jamais connu l'amour.

Toutant, il y a des femmes qui... Benoît

il passa  
dans un  
chambon  
usé  
à un quart  
au bord de  
quelques  
mètres  
avec une  
craque au  
bord d'une  
belle mur  
noir chevron  
qui balle les  
il a fait  
un temps  
le doigt dans  
la bouche de  
sourdons que  
Caroline  
employa un  
sursis de  
bonheur  
qui qu'on  
que le monde  
lorsqu'il est  
dans les chemins

n'en doute pas, et il le recherche... Le soir, après s'être  
déboursoillé dans l'eau de fontaine qui coule dans un  
vieux tonneau, à l'angle de sa demeure, il se per  
les chemins. Quand il rencontre un groupe de femmes,  
il s'approche & se mêle à la conversation. Il observe les  
jeunes filles & les apprécie à sa façon, suivant qu'elles  
ont des yeux bleus ou des yeux noirs. Lorsque l'une  
d'elles chante, il reste immobile au milieu de la route,  
et but la main avec sa tête  
jusqu'à ce que la chanson soit finie. Quelquefois une  
jeune mariée vient s'installer sur le seuil de sa porte  
avec son enfant sur ses genoux; elle sort de son corsage,  
un sein blanc & lourd, que le hochon se agrippe. Dans  
la lumière suave de la retraite, sur la pierre qui brûle,  
s'ébauche un tableau de Lucien... Il est perdu pour  
tout le monde, sauf pour Benoît... On l'a vu aussi re-  
venir des champs, avec une corbeille chargée d'herbe, ga-  
lamment enlevée des épis d'une voisine. Il  
marchait devant, du derrière. <sup>Il était plié en deux &</sup>  
l'herbe couvrait tout son corps; on ne voyait que ses sa-  
bots qui de temps en temps butaient contre les cailloux.  
La femme avait l'air de pousser devant elle au  
pauvre âme étonnée.

Il devenait trop acinath; on devine quelque  
chose & l'on prévient la femme:

- Hélas - vous, Prudence... Votre mari...

Prudence ouvre la bouche, les yeux. Son cerveau est plus dur <sup>que du bois de</sup> comme du vieux chêne. Il faut frapper à tous les bras pour y faire entrer une idée. On frappe ~~tant~~ <sup>tant</sup> <sup>tant</sup> qu'elle finit par comprendre. Elle ne se fâche pas : <sup>an un train</sup> ohé vit ! Elle rit si fort que les larmes lui défont le long du nez :

- Il n'y a pas de danger ! Il est trop laid !

Benoît, aussitôt, se récrie :

- Ce n'est pas toujours la beauté qui plaît aux femmes !

Cette dénonciation, cependant, le fait réfléchir.

Il combat des imprudences... Il se compromet, décidément, Colpin, "qui ont étranglé la foule sans la faire crier", est plus fort que lui. "Mais qui est-ce, diable ! demande-t-il, qui a pu faire le succès de Colpin ?" La barbe, peut-être. Cette grande barbe noire, soyeuse & frisée, qui tombe en éventail sur son poitrail, Benoît décide de laisser pousser la sienne. Au bout de quelques semaines, ses joues sont couvertes d'une végétation hirsute qui transforme sa tête en un buisson givré où la poignée craque & se casse chaque fois qu'il tente de l'y introduire.

Tous les soirs, devant Prudence lui dit :

- C'est le soir de faire ta barbe.

Prudence regardant pour en cette barbe avec étonnement. Tous les hommes ont un peu peur, de la voir. Mais elle n'a jamais peur, car elle a l'apparence d'une barbe.  
Tous les hommes ont un peu peur, de la voir. Mais elle n'a jamais peur, car elle a l'apparence d'une barbe.

+ Quelqu'un don't un solide, est évidemment  
Il a évidemment quelque chose d'envoie une fois  
l'utile; quelque chose que Providence ne peut pas com-  
mettre... ~~les éléments mystérieux finit par les séjours~~  
~~d'après les lieux et les autres~~. Ah finit par l'écrite, Benoit  
par apercevoir d'il a l'écrite, que d'écrite.



+ <sup>Il il s'écrite à l'écrite d'</sup>  
fronda - L. il ~~est d'écrite à l'écrite d'~~ <sup>à l'écrite d'</sup> ~~à l'écrite d'~~ <sup>à l'écrite d'</sup>  
encore tout bouillonnant de colère et les poings serrés  
au fond des poches de sa culotte. Il se mit  
à arpenter sa cour, puis il alla au paradis où il  
rasait ses doigts d'écrite le four, là, sa colère  
s'évapora en un instant comme un verre fumé à l'écrite  
l'écrite s'écrite de la tête.

"j'en est un peu dur!" pensa-t-il un bout  
de quelque temps

Benoît feint de ne pas l'entendre.

Fatiguée de faire toujours la même remarque, Prudence finit par lui demander carrément:

- Pourquoi laissons-tu pousser ta barbe?

Benoît ne répondit pas davantage.

+ A partir de ce moment, un froid se glissa entre eux. Quand <sup>Benoît</sup> il a quelque chose à dire, il élève la voix plus qu'il ne raison. Lorsqu'il réclame un service de Prudence, elle le fait attendre. Un jour, après l'avoir appelé à plusieurs reprises, comme elle faisait la grande oreille, il se mit à cria d'une façon menaçante. Elle finit par répondre:

- J'y vais beau Jeanjean!

"Beau Jean...!" répéta en lui-même Benoît, à moitié suffoqué: "nous verrons si elle recommence en core!"

Prudence <sup>qu'elle se quitte l'effet de ses paroles n'avait plus échappé</sup> recommença le lendemain <sup>pour le jour</sup> suivant. Cette fois, Benoît n'y tint plus; il bondit sur elle comme une bête sauvage & tapa à tour de bras sur sa croupe, sur ses reins, sur ses épaules, sur sa tête; il ne s'arrêta que quand elle se fut affalée dans un coin & qu'elle lui eût dit entre deux gémissements:

- Tue-moi!

"Hé, oui!" que je la tuerais!... Je tuerais tout le monde!" murmurait Benoît en se promenant <sup>à grand pas</sup> dans son jardin quelques instants plus tard, la tête droite &



Il se rappelle qu'il l'avait se comu par cette pauvre  
petite mèche.

Lors que Piusler le contredit un moment d'œuvre  
de, elle essaya de la main à Olib, ~~dit~~

Quant à Piusler le affecta par que au soir un air  
si résolu, si volontaire, si détaché qu'il finit  
par l'empêcher.

La femme est, avec l'âme, l'être le plus <sup>total</sup> ~~entier~~ de la  
création. ~~Peu voit le fait de cette création et~~  
~~illustrer par la répétition de l'œuvre de Piusler en fait de~~  
~~l'œuvre par la répétition de l'œuvre de Piusler en fait de~~  
C'est que l'œuvre de Piusler ~~est~~ très large  
sans cesse à l'œuvre de Piusler et ne peut former  
l'œil de toute la œuvre.

Il est le plaisir d'entendre Piusler compléter  
jusqu'au fin.







Bonvil fait cette réflexion en regardant d'un  
 œil une échelle sur l'arbre,  
 par laquelle il s'enfonce pour aller à la fardée qui  
 est devant la ferme. (allant cueillir des  
 pommes, quelques jours plus tard, au fond d'un  
 grand puits. Bien qu'il porte une corde à échelle sur le  
 puits, il marche d'un pas gaillard. Le soleil est très  
 haut, le ciel clair et le gazon, déjà jonché de feuilles, est  
 mouillé par la pluie et est tout baveux comme un tapis  
 d'or. C'est un de ces beaux jours d'automne où l'on croit  
 voir une promesse et pointure, et avoir les yeux tout  
 brillants. Bonvil est heureux de vivre. Il ne songe ni au passé ni  
 à l'avenir. Il ne songe à rien sinon <sup>qu'il a la conscience tranquille</sup> qu'il va cueillir  
 des pommes.

Arrivé au bout du puits, il pose son échelle contre  
 un arbre ~~de~~ d'un groupe d'arbres. Puis il se  
 met à la recherche. Il le agit en mesurant au vol  
<sup>son corps avec un bâton qui sera son long</sup>  
 corde ~~à la corde~~. Quel temps qu'il fait de travailler  
 est un plaisir. Il s'en donne à cœur joie, faisant  
 voler les pommes au loin comme des bombes.

Tout à coup un prison d'arrête.

C'est Tichu, le porche, qui est venu déposer un  
 panier de saucisson, l'arbre et qui a vu une pomme  
 sur le tronc.

- C'est toi qui veux venir avec les pommes Tichu ?
- Je voudrais savoir, <sup>en regardant la tête.</sup>
- Non, répond à bonvil, c'est Lisa qui va venir

ment il avait pu en arriver là... Sa main avait  
marché toute seule... "Tout de même on dirait-il, j'ai  
été dur!" Il se reprochait surtout de ne pas leur avoir dit  
une bonne parole, le matin, avant de la quitter...

Il avait toujours  
devant les yeux  
cette pauvre  
petite vieille  
femme

L. Gerbechay se surpita en train de se quitter  
la tête, la couche appuyée sur sa bêche. Depuis quelque  
temps, chaque fois qu'il s'approchait de lui, il le surpas-  
sait quelques instants de biais & Benoît avait <sup>souvent</sup> le mes-  
sager un petit sourire railleur sur les lèvres du vieil  
fermeier. Cette fois, Gerbechay lâcha sa pipe de sa  
bouche & dit:

- Je ne voudrais pas te faire de la peine, mais  
peu ou Benoît, mais tu l'ensemble à un coup!

Le même soir, il s'empressa de couper sa barbe,  
assis devant un miroir fêlé, à côté de sa femme qui  
tricotait. Lorsque tous les poils furent tombés & qu'il  
vit apparaître, dans le cadre étroit de la glace, sa figure blanche  
& moite comme le ventre d'un poulet, il tourna la tête  
du côté de l'indienne.

Celle-ci sourit & sa souris tomba comme  
un rayon de lumière dans l'âme de Benoît (leurs deux  
cœurs s'étaient retrouvés).

Il n'y a rien de tel qu'une bonne conscience!

Ainsi de côté Benoît, en cheminant, quel-  
ques jours plus tard, d'un pas guillonné au milieu d'une



Tout son airt, B se met à réviser, ...  
Lorsqu'un cri de femme, il pousse un cri de  
surprise.

- En'as-tu? demande Lisa.

- Voilà une matras à rot. d'que tu en as pas  
peu longu!

Il se que l'entra la pucierie usuelle. Pendant la  
dîner Benoît fut distrait.

Ses fils lui qui s'écrit une à raconter une histoire  
l'insupportable!

- Pourquoi ne lui racontes-tu pas Grand & petit?

- J'écrit, répondit Benoît.

- Alors qu'as-tu dit?

- Répète.

Une frappe violente se faisait sur la table.

- Il en dis pas 2 heures, pour un croquer!



est plein, on le rose dans un sac. L'âne au tend le bord,  
morts. L'âne se met à courir le panier, les doigts  
grêlent sa poitrine...

Cela est tout comme le rebours à plus brûlant que  
du feu!...

- Si j'ai agacé pas fait "l'horrible!" pour Benoît  
à il regarda aut'our de lui.

La prairie est si vaste que les bœufs du village  
à des heures, n'arrivent pas à leurs yeux. Les arbres,  
plantés en file serrée, coupent la vue de tout côté à la  
long d'une rigole bordée de saules, par où s'écoule l'eau  
de pluie, de ton ombre quelques vicieux bœufs...

Lorsque l'âne donne, il n'y a rien plus;

- Après tout se dit-il, on se confesse...

Après, il dit qu'il a dit, il s'enferme dans sa  
chambre. Il en sort une demi-heure plus tard, après  
s'être assuré que l'âne n'est pas sur son chemin.

Il est casé de frais, à il a une cravate au cou, ainsi  
qu'une belle vie dans ses cheveux qui bouillonnent, car  
il a fortivement trépassé le doigt dans la boîte de  
vain doré qui Caroline enfilait en guise de pommade.  
En trois bonds, il gagne la route & arrive dans la prairie  
longtemps avant Lisa.

Il est déjà dans un arbre, en train de se lever

Il a écrit  
l'histoire de  
l'âne, mais  
il n'a pas  
encore écrit  
le chapitre  
de l'âne...

Il a écrit  
l'histoire de  
l'âne, mais  
il n'a pas  
encore écrit  
le chapitre  
de l'âne...



les branches qu'elle aperçoit.

Elle s'avance lentement, cueille une fleur ici, là un brin d'herbe. Le soleil brûle dans ses yeux ou bien l'ombre des arbres glisse sur sa figure. Bientôt s'écarte les branches pour la mieux voir : son cœur bat très fort & ses yeux lui semblent comme des yeux de boue.

Tout à coup, une idée lui vient. Il cueille une grosse pomme & la lance vers Dieu.

— Regarde un peu quelle pomme !

La jeune fille ramasse le fruit, l'examine & à sa vue, l'air de lui trouver quelque chose d'extraordinaire.

— C'est avec une pomme comme celle, dit Bénédict d'un ton fin, qu'Adam fut séduit par notre mère Eve...

— Bête ! répond Dieu & elle jette la pomme dans son panier.

Un peu plus tard, Bénédict, descendant de l'arbre, ramasse la pomme, avec Dieu. Il l'élève de haut en l'air, pour empêcher la femme de voir. Tout en parlant, ses yeux tombent vers une jambe d'âne qui se montre sous le jupon court de la jeune fille. De temps en temps, ils se redressent très vite pour respirer l'air & se détacher les reins. Ils entendent alors quelques mots l'un en face



de l'autre, inmobile comme deux statues,

- N'as-tu pas peur? demande Benoit.

- Peur de quoi? interroge-line

- Pour moi...

Elle hausse les épaules:

- Tu n'as pas le diable!

- Tu n'en sais rien, répond-il.

Les deux hommes qui il est le diable, aussitôt qu'ils se sont remis au travail, il l'empoigne par la jambe.

L'effluve merveilleux! Comme s'il avait déclanché un ressort, l'air se met à siffler sur elle-même et Benoit reçoit une matraque giflée...

Il fit un bond en arrière et, voyant les poings serrés, s'écrie:

- Tu es de la chance d'être une femme!

Benoit la regarde en pleine figure, tranquillement:

- Es-tu mariée, oui ou non?

- Tu ne comprends rien, réplique Benoit, de contenance par cette apostrophe; c'est tout parfait...

Les deux se remettent au travail. Tous deux remarquent silencieusement les formules, Benoit un peu étourdi. Tonie elle est capable de parler... Si elle parle, toutes les voisines ont le nez... Il la entend

Il n'est pas en  
à la réponse,  
de faire un  
Il ne peut  
pas...



à l'heure où l'ovari tombe & où la vie se port bris à cause  
du silence respectuel, rappeler leurs fils et les enfances  
les tantes :

- Rentez bien vite; il y a de beaux vaiss, hommes,  
qui croient les thémiers!...

À quatre heures, il s'ensuit d'occur, l'horbe, à  
quelque distance de l'air, pour manger du testé.  
Il la mangé toute sèche. Les pommes, qu'il lui a dit sont  
des fruits secs qui servent à faire du vinaigre pour  
pâtir, a apporté une grosse poire fut ces qui  
font comme un sorbet sur des livres. Tout en man-  
geant, elle lorgne de temps à autre du côté de Benoît.  
Elle le trouve penaud, bien qu'il affecte un air digne.  
Elle avait de tout à coup lui tend <sup>la tarte</sup> ~~de~~ du pain.

Il n'est pas  
certain qu'  
elle

Benoît, entalogue, ont a de grands yeux,  
mais n'avance pas la main, du mégarissement de  
tout à l'heure l'a rendu prudent. Cependant, comme  
l'air a insisté, il prend la poire. Lorsque les dents s'en-  
foncent dans la fin d'illous que la queue de l'air  
ont creusé dans la pulpe blanche, il frissonne jusqu'au  
fond du cœur...

À partir de ce moment, l'air se met à se brosser  
fille que Benoît finit par de demander si son indi-  
gnation fut si cère. Avec les femmes, on ne sait jamais.

Il s'en va  
à la fois  
- Tandis que l'air  
- Il n'est pas  
certain qu'  
elle

Il n'est pas  
certain qu'  
elle



Elles se défendent quelquefois comme des lions; puis tout à coup cèdent... Elles n'ont plus envie de se compromettre; cependant se dirait-elles qu'elles feraient des avances...

Le soleil descend derrière les pentes et le jour baisse; l'air se rafraîchit; la voix commença à mourir l'herbe a une grisante odeur morte du sol. Au loin, sur la route, on entend le bruit des travailleurs qui s'en retournent.

Benoît et sa compagne s'accrochant de terminer leur besogne. Quand la dernière tige est levée par terre, devant, contre un arbre, ils s'accrochent tous deux la figure. Puis dans une lieue d'en aller, reste immobile, les poings aux hanches devant Benoît.

- Hé bien? dit Benoit.

- Hé bien? répète Léna.

Elle jette un rapide regard autour de lui, à gauche et à droite, comme un accoutumé de quinze ans, il se hasarde enfin à passer le bras autour du taille. Léna ne bouge pas. Le bras fait le tour de son corps. Les anneaux de la jeune fille glissent le long de ses hanches, de sa taille plie... Benoît sent la blancheur délicate sous le souffle chaud de ses lèvres vermeilles... Et lui, les yeux baissés, l'orgueil dans le front, se précipite au bord en arrière et se met à faire tout ce qu'elle peut en levant le bras de





des jeunes sous ses yeux qui atteignent ...

Si Benoît connaissait la mythologie, il  
l'aurait devinée, les nymphes, les sylves & les diades qui  
désespèrent de vaincre le regard charme des faunes; il  
songerait à la Syrinx, qui déchira le cœur de Pan, mais  
Benoît ignore la mythologie. Au moment où Léna  
s'évanouit au fond de la prairie, dans le brouillard  
bleu qui flotte sur les arbres, il ne trouve qu'un mot  
pour traduire sa colère, son désespoir & sa déception:

— Gâche!